

Journal des chercheurs et prosopopée expérimentale assistée par l'IA

A côté de ses propositions épistémologiques, de sa pratique de toujours de la poésie et de sa fréquentation de nombre d'autres domaines de réflexion, René Barbier était un expérimentateur numérique assidu et entêté, aimant s'essayer aux nouvelles possibilités de l'informatique sous ses diverses formes, pour peut-être à terme en adopter l'une ou l'autre dans ses activités intellectuelles et pédagogiques. C'est ainsi d'ailleurs qu'il a créé le *Journal des chercheurs* sur internet à la fin des années 1990, quand beaucoup continuaient de s'interroger en ce temps sur l'utilité de ce nouvel objet pas encore tout à fait bien identifié, et, au tout début des années 2000, il s'est fortement impliqué dans la création d'une licence de sciences de l'éducation entièrement en ligne. Ces deux innovations rendues possibles par de nouvelles possibilités technologiques existent toujours aujourd'hui un quart de siècle plus tard, et pour la seconde, les freins furent nombreux, l'hostilité de certains collègues universitaires à l'enseignement en ligne était grande (heureusement d'autres se montraient plus ouverts), mais elle s'est considérablement amoindrie depuis et ce type d'enseignement est regardé d'un autre œil maintenant, plus nuancé.

Disparu en 2017, il n'a pas connu les développements récents de plus en plus rapides de ce qu'on nomme peut-être de façon trompeuse Intelligence Artificielle¹, mais il n'y a guère de doute qu'il aurait imaginé des dispositifs avec ce nouvel outil (dans une certaine mesure gratuit, en plus, ce qui correspond à ses choix de l'époque relatifs à internet, pour que la connaissance se répande le plus largement possible hors des enceintes universitaires). S'il en aurait exploité les ressources, aurait-il encouragé à faire de même ? Ce n'est pas improbable, mais en recommandant du discernement et de l'esprit critique, restant prudent vis-à-vis de l'imaginaire leurrant du chercheur² confronté à une technologie chaque jour ou presque de plus en plus fascinante et déroutante.

Plus avant, aujourd'hui en 2025, que faire de l'IA dans le *Journal des chercheurs*, qui repose lui-même entièrement sur internet ? L'ignorer, ne pas l'utiliser, mesure radicale, pour des raisons tout à fait respectables, liées à l'économie, à l'écologie, à la politique, à l'idéologie (dans le bon sens du terme) ; ou, autre possibilité, prendre

¹ Élément historique bien connu aujourd'hui, c'est en 1956, durant une conférence à Dartmouth, que l'expression « intelligence artificielle », proposée par John McCarthy, prit son envol, en lieu et place d'autres appellations en usage alors (études sur la théorie des automates ; traitement complexe de l'information ; intelligence mécanique ; traitement automatique de données), avant qu'« intelligence artificielle » ne l'emporte dans le vocabulaire commun, les autres appellations possibles provenaient de milieux de recherche variés, aussi bien les mathématiques, l'ingénierie, que la psychologie cognitive. Appliqué à la machine, l'utilisation du terme « intelligence » quant à lui est largement discuté depuis, sans unanimité de spécialistes sur son usage et sa signification dans le cadre de l'IA.

² Imaginaire trompeur (devenant quasi anthropomorphe pour l'IA) qui ne saurait oublier que l'IA n'est jamais qu'une machine qui à partir de modèles de langage génère du texte en prédisant, token par token (unité élémentaire de traitement), l'unité suivante la plus probable (mot, fragment ou ponctuation). Contrairement à ce que leur dénomination peut laisser supposer, les IA n'ont ni conscience ni intention, mais reposent sur des calculs statistiques issus de vastes corpus. Ces calculs produisent néanmoins des représentations internes qui reflètent des régularités sémantiques et syntaxiques du langage, sans constituer une compréhension au sens humain (NB : cette note est directement inspirée d'une IA, ChatGPT, décrivant elle-même son propre fonctionnement ; d'autres sources donnent globalement des descriptions très proches)

en compte son existence de plus en plus incontournable, et imaginer du nouveau, expérimental, comme par exemple un rapport fictif entre René Barbier et l'IA ?

Sauf des noms célèbres et célébrés (pas toujours à raison) par les grands médias qui semblent ne connaître qu'eux ou presque (par exemple France Culture avec la diffusion d'enregistrements de cours de Gilles Deleuze au mois d'août 2025), la plupart des auteurs-chercheurs disparus, au fil du temps et quelle que soit la qualité de leurs travaux, sont généralement de moins en moins lus, écoutés, vus, et finissent par devenir « confidentiels », d'autant plus s'ils l'étaient déjà de leur vivant. Non seulement ils ne peuvent plus s'exprimer, mais on ne leur redonne pas la parole, d'une façon ou d'une autre. Malgré les efforts du nouveau *Journal des chercheurs*, sans doute en ira-t-il de même pour René Barbier, qui d'ailleurs répétait que quoi qu'on fasse, toutes choses disparaîtront, et le monde lui-même. Mais peut-être qu'en attendant ce terme définitif des choses peuvent s'imaginer...

IA : création ou recombinaison ?

Parallèlement à ce qui est progressivement déposé de ses travaux sur le *Journal des chercheurs* (textes, audio, vidéo) et demeurera figé, appartenant désormais au passé, serait-il possible, aux côtés de productions de coopérateurs d'aujourd'hui, de réactualiser ici et là la pensée de René Barbier, la faisant à nouveau se manifester sous la forme de prosopopée³ assistée par l'IA, tant sur l'intemporel (grands thèmes : l'existence, la spiritualité, l'éducation, l'amour, etc.) que sur de l'actuel tous azimuts — Trump-Poutine, l'Ukraine, massacre du 7 octobre 2023 en Israël et ses prolongements tragiques à Gaza, la haute finance sans limites, le changement climatique, la progression de l'extrême droite un peu partout, etc. — comme il n'aurait pas manqué de le faire de son vivant, très certainement, de courts articles de sa main dans le *Journal* furent jadis plus que nombreux à réagir « à chaud » aux événements des années 2000-2017 ; sans omettre ce qu'il écrivit sur l'actualité intellectuelle en général, la recherche en sciences de l'éducation et les sciences humaines plus largement. Y aurait-il moyen de remobiliser cette pensée, fondatrice du *Journal des chercheurs*, de la faire s'exprimer à nouveau, la confrontant au monde comme il va actuellement ?

Plagier René Barbier, comme n'importe qui d'autre, chacun peut le faire avec de l'effort et du temps, puisqu'il est toujours possible d'écrire, de parler « à la manière de », avec des succès mitigés, l'art du pastiche n'étant pas toujours si facile ni réussi. Si ce fut toujours possible, maintenant l'IA existe, aisément à notre portée, et, dans des configurations d'usage bien définies et correctement balisées (pour ne pas prêter le flanc à l'accusation de « techno-fascisme⁴ » parfois formulée à son égard, de façon

³ Figure par laquelle on fait parler et agir une personne que l'on évoque, un absent, un mort, un animal, une chose personnifiée (Le Robert). C'est une pratique remontant à l'Antiquité : « La prosopopée fait parler, donc donne visage, à un mort par exemple, tel Fabricius dans le *Discours sur les sciences et les arts* de Rousseau, ou à une allégorie, comme la Patrie, par la bouche de qui Cicéron adjure l'ennemi public dans la première Catilinaire. Les premières prosopopées furent sans doute celles, grecques, où parlèrent les dieux et les muses : ainsi, dans le Poème de Parménide, les routes sont dites par la déesse qui se tourne vers le jeune homme... » (Barbara Cassin, article *Prosopopée*, Encyclopédie Universalis : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/prosopopee-rhetorique/>).

⁴ Le « techno-fascisme » désigne ce que serait un nouvel autoritarisme technologique, principalement représenté par les plateformes numériques et l'IA, utilisées comme outil de contrôle social et politique,

justifiée dans certains cas), elle peut exceller dans l'imitation, c'est un point important quoique d'un intérêt limité, mais surtout, et c'est ce qui retient l'attention, elle peut aller plus loin, en extrapolant, en faisant des propositions non pas « comme » mais « à partir de » (Mozart était grandement redevable à son aîné Haydn, mais si dans ses propres œuvres on devine aisément Haydn, il y a d'évidence en plus quelque chose qui n'est pas dans Haydn). Sous réserve d'une création ou d'une invention intégralement « neuve » sans précédent(s) (hypothèse de l'imaginaire social instituant chez Cornélius Castoriadis, souvent mentionné par René Barbier), toujours de l'existant est déjà là, plus ou moins, dont, sans que ce soit une stricte reproduction, du simple copié, on s'inspire même inconsciemment pour « créer » à notre tour⁵, reprenant du préexistant en vue d'un autre chose en devenir, différent du préexistant, ne serait-ce qu'un peu. A notre instar, la machine IA peut « s'inspirer » elle aussi de ce qui préexiste, et sans proposer de l'absolument nouveau (tant qu'elle n'aura pas de capacités réellement créatrices⁶), elle peut recombinaison ce qui était combiné d'une certaine façon, et, point important, cette recombinaison machinique peut être différente de celle qu'effectuerait un humain — et c'est sans doute en cette différence que, sans encore créer ex nihilo à proprement parler, l'IA peut se révéler source d'inspiration créative nouvelle pour l'humain qui n'aurait pas pensé de lui-même à cette variation/recombinaison-là à partir du déjà-existant) ; tout ceci avec évidemment des succès et des limites devant être scrutées de près.

On peut se demander, sous forme d'expérience de pensée, quelles seraient les visions du monde actuel de Marc Aurèle, Rousseau, Marx, Bergson, Sartre, bien d'autres, y compris Krishnamurti pour René Barbier. On ne peut que le supposer approximativement, en fonction de ce que nous pouvons savoir de ces pensées

au profit de desseins autoritaires et technocratiques (par exemple Grok, l'IA d'Elon Musk, est de plus en plus suspectée de préoccupantes dérives révisionnistes), questions essentielles pour la démocratie. Voir entre autres : Frédéric Neyrat, *Traumachine : Intelligence artificielle et technofascisme*, MF Editions, 2025, aussi : « Y aura-t-il une alternative au technofascisme ? » : <https://danslesalgorithmes.net/2024/11/08/y-aura-t-il-une-alternative-au-technofascisme/>

Ce à quoi il faut ajouter, et non des moindres, les critiques portant sur l'aspect économic et énergivore conséquent des IA actives un peu partout sur le globe, qui, dans des proportions devenant gigantesques à l'échelle planétaire, consomment de plus en plus d'énergie (en même temps que le streaming généralisé, encore plus dévorant), sans oublier leur énorme besoin d'espace, participant à l'accroissement rapide de l'artificialisation des sols et à l'enlaidissement des paysages. Certains, pourtant partisans de l'IA, dont Elon Musk, demandaient dans une lettre ouverte en 2023 une pause de six mois dans le développement des AI, allant jusqu'à redouter d'elles rien moins que l'extinction de l'humanité. Ce qui n'empêcha aucunement Musk de continuer le développement de Grok concurrent de ChatGPT, les autres faisant de même (*Le Monde*, 29 mars 2023, https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/03/29/elon-musk-et-des-centaines-d-experts-reclament-une-pause-dans-le-developpement-de-l-ia_6167461_3234.html).

⁵ C'était la position de Paul Ricœur dans sa discussion avec Cornélius Castoriadis sur l'imaginaire : *Dialogue sur l'histoire et l'imaginaire social*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2016, 76 p.

⁶ Yann LeCun, l'un des grands spécialistes mondiaux de l'IA, estime que les IA actuelles ne sont « pas plus intelligentes qu'un chat de gouttière », c'est pourquoi il vise dorénavant une alternative, « une IA qui apprend non pas en avalant des pétaoctets de texte, mais en expérimentant le monde par ingestion d'images et de vidéos, ou par l'intermédiaire d'une enveloppe robotique. Cette approche, qu'il compare à l'apprentissage d'un enfant, permettrait à l'algorithme d'acquérir une compréhension fine du fonctionnement réel du monde et d'appréhender des situations pour lesquelles il n'a pas été programmé. Une telle avancée ouvrirait la voie à de nouvelles applications, notamment en matière de robotique, en rendant les machines réellement autonomes » *La Tribune*, 20/11/2025 : <https://www.latribune.fr/article/tech/516041506776514/yann-lecun-quitte-facebook-pour-creer-ses-world-models-face-a-des-ia-pas-plus-intelligentes-qu-un-chat-de-gouttiere>.

d'auteurs définitivement muets. De tout temps on a dû plus ou moins se poser la question, avec une bonne part de fantasme et de nostalgie (le monde d'avant n'est plus...), mais sur ce chemin, peut-être de nos jours (et encore davantage demain ?) l'IA générative⁷ peut-elle nous aider un peu, à condition de prendre les précautions nécessaires à l'exercice.

IA, travail réflexif et biais

Depuis toujours on peut « armer » la réflexion humaine, par exemple en (re)lisant en détail des écrits passés, et aussi, s'il s'agit d'un penseur du XX^e siècle, en écoutant des enregistrements de lui, ceci de la façon la plus exhaustive possible, en devenant un spécialiste érudit de son œuvre. On peut ensuite tenter de transposer en notre temps des éléments de ces pensées, afin de les tester quasi expérimentalement, pour estimer s'ils peuvent encore contribuer, ou pas, à une meilleure compréhension du contemporain.

Il est possible de tenter ainsi d'établir des projections sur ce qu'aurait pensé untel de réalités actuelles (ou autre chose qu'il n'aurait pas réfléchi en son temps), mais en prenant en compte certains points, relatifs à l'humain et à la machine :

— biais de l'incomplétude : je ne peux conserver systématiquement en mémoire tout ce que je sais ou ai su d'une pensée ; failles du cerveau humain, nos savoirs ne sont pas toujours mobilisables avec fiabilité le moment venu, voire ils disparaissent, peuvent s'appauvrir s'ils ne sont pas mobilisés régulièrement. Par contre l'IA peut mémoriser sans faille ce qu'on lui « apprend » ou lui demande d'apprendre, et c'est là, dans notre habileté à la nourrir et à la solliciter, qu'une bonne part de notre rapport à elle se joue, à savoir ce que nôtre intelligence d'utilisateur humain comprend de ce qu'est la machine IA, qu'il s'agit de bien connaître pour obtenir le maximum de ce qu'elle peut proposer ; si l'IA nous connaît de mieux en mieux au fil de l'utilisation qu'on en fait, l'inverse vaut également ; mais :

— biais de ce qui n'est pas accessible de René Barbier à l'IA, sur le *Journal des chercheurs* ou sur internet. L'IA ne peut (et ne pourra vraisemblablement jamais) restituer la totalité d'un être, la majeure partie du réel sensible humain lui restera inconnue (comme souvent autrui à nous-mêmes, au passage...), excepté ce qui est mis en ligne. De même, un biographe n'ayant pas connu personnellement René Barbier ne pourrait le connaître que par voies indirectes lui aussi. C'est une règle, comme au biographe, toujours manqueront à l'IA des éléments d'importance de « qui était » René Barbier, ne serait-ce que les pensées qui pouvaient le traverser quotidiennement, qui ne furent consignées nulle part et ont disparu sans retour ;

⁷ Type d'IA conçue pour produire de nouveaux contenus (textes, images, vidéos...) qui n'existaient pas auparavant, cohérents avec ce qu'elle a « appris » ; elle va plus loin que simplement classer ou analyser des données. Bien utilisée — comme une IA générative, et non comme un moteur de recherche — elle peut produire des projections vraisemblables, sorte d'exercices d'imagination argumentée, plus proche d'une fiction historique que d'une reconstitution fidèle. Expérimenter un peu de la très ancienne prosopopée dans le *Journal des chercheurs* n'est donc en rien une nouveauté sur le fond, c'est d'en passer par de l'IA pour le faire qui peut en être une sur la forme, finalement un peu comme un exercice de philosophie contrefactuelle assisté. Voilà bien longtemps que les facultés humaines sont complémentées, assistées : la marche par le bâton, le muscle par la machine hydraulique, l'observation par le microscope et la jumelle, la photographie, le calcul par la machine à calculer de Pascal, la pensée par le livre écrit et lu, sorte d'enseignement à distance avant la lettre...

— biais de la subjectivité : je pourrais malgré moi infléchir ma propre réflexion pour tenter de la faire coïncider avec ce que pensait tel chercheur disparu (risque de pillage intellectuel, et surtout dégénérescence de ma propre pensée) ; et inversement avec ce que j'aurais désiré (même de façon inconsciente) qu'il pense, de réalités actuelles, lui prêtant des réflexions qu'il n'aurait peut-être pas eues, comment savoir ? Malgré moi je peux « tordre » sa pensée, l'infléchir, la déformer. L'IA quant à elle n'a pas de subjectivité ni d'a priori sur un auteur (les partisans de l'IA « Forte » pensent qu'elle possédera un « Je » dans l'avenir, mais rien n'est certain). Peu lui importe ce que pourrait penser aujourd'hui J-J Rousseau, elle n'est pas « attachée » à lui, et à moins de l'influencer en ce sens⁸, elle n'est impliquée par aucune attirance intellectuelle ou affective pour Rousseau susceptible de l'égarer ;

— biais de l'écart entre une pensée formulée jadis et le monde tel que devenu depuis. Toute réflexion se déploie dans un creuset historique particulier, elle est à la fois détermininée et à vocation déterministe, cependant tout finit par bouger quand même, et notre époque n'a plus grand-chose de commun avec celle de Marc Aurèle. Toutefois des pensées « robustes », des idées-clés intemporelles, bien que fixées pour toujours en leur temps, ont plus ou moins bien résisté aux siècles, et les confronter aux réalités du jour peut constituer un exercice de développement de l'esprit critique (distinguer entre l'obsolète et ce qui peut encore valoir avec des ajustements nécessaires, etc.). L'humain peut le faire bien sûr, et l'IA peut aussi se livrer à l'exercice, en complément (idée de complémentarité plutôt que remplacement) ;

— biais de l'encombrement : devant des pensées luxuriantes, difficulté parfois pour l'esprit humain de les synthétiser, même en y travaillant beaucoup, tant les fils à relier sont nombreux ; risque de justement perdre le fil, de ne plus être capable de réaliser des liaisons satisfaisantes. Pour des pensées conceptuelles au moins, l'IA quant à elle peut proposer des classifications peut-être plus aisément qu'un humain (mais sous sa supervision) dans la luxuriance, méta-analyser sa propre classification (évitant les choix personnels reposant sur de l'a priori), en faire ressortir les lignes de force, rapidement, là où, pour une oeuvre conséquente, il faudrait à un humain une durée considérable (des mois, parfois des années, voire une vie entière).

— etc.. bien d'autres biais existent, très nombreux...

Certaines des lacunes cognitives humaines sont connues, et l'IA peut y apporter parfois quelques « béquilles » ou prothèses de plus en plus adaptées (à condition,

⁸ On sait que des IA peuvent être influencées par leurs concepteurs, ingénieurs et entrepreneurs. Elles peuvent l'être sur différents registres, entre autres idéologiques, politiques, économiques. C'est là qu'une bonne connaissance de l'univers-IA en général est indispensable pour l'utilisateur, afin d'éviter de tomber dans une attitude de sujétion intellectuelle face à la machine (Anna Alombert, *De la bêtise artificielle. Pour une politique des technologies numériques*, Allia, 2025, 144 p.). Ceci toutefois sans oublier que depuis toujours bien des maisons d'édition ne sont pas neutres dans le choix des ouvrages qu'elles publient, pas plus que les grands groupes de presse, qu'ils soient d'obédience capitaliste ou marxiste, conservatrice ou progressiste, audiovisuel inclus bien sûr. Que ce soit le livre ou l'IA, ou un autre média culturel, le sens et le travail du discernement et de la comparaison critique est sans cesse nécessaire, à développer en permanence. Par exemple, dans une recherche ne jamais utiliser une seule IA, mais en utiliser plusieurs en parallèle, voire les faire se critiquer mutuellement, pour éliminer le plus possible les éventuelles influences tapies derrière chaque IA. Pour l'utilisateur, il s'agit bien d'un apprentissage numérique nouveau.

encore une fois, de demeurer vigilant dans l'usage qu'on peut en faire). Plutôt qu'ennemie redoutable, ce qu'elle peut être aussi (robots tueurs, à l'extrême...), l'IA peut devenir un interlocuteur dans certains cas plus performant et avisé que nous le sommes nous-mêmes (les débats à ce sujet vont bon train en ce moment entre ingénieurs et philosophes, ils ne sont pas prêts d'être clos...).

Par analogie risquée, selon certains l'IA posséderait maintenant, dans l'évaluation de ses performances pour des tâches particulières au moins, un équivalent-QI supérieur à la moyenne de celui des êtres humains (mais la comparaison reste très imparfaite, bancale, et divise les chercheurs), et cela irait croissant, avec bien sûr des limites qui sans doute le resteront en grande partie, à savoir que ce qui relève de son « intelligence » (avec tous les guillemets possibles⁹) ne peut pour l'instant reposer que sur ce qui est disponible en ligne et/ou ce que l'utilisateur lui fournit d'informations numérisées, le reste du réel lui échappant. Autrement dit, tant que les existences humaines ne seront pas connectées à 100% (situation démentielle pourtant espérée de posthumanistes favorables à « l'homme augmenté »), toujours quelque chose échappera aux algorithmes et réseaux de neurones électroniques des IA, ce quelque chose fondamental chez l'humain : émotions, sentiments, sensibilité, onirisme, l'inconscient plus largement, souvent à la base de ses intuitions et réflexions. Si jamais la comparaison machine/humain était recevable, à côté de la progression constante de son QI artificiel, les manques de l'IA seraient considérables, possiblement irrémédiables.

Que faire de l'IA dans le *Journal des chercheurs* ?

Néanmoins, en dépit d'écueils peut-être infranchissables, d'ores et déjà l'IA peut en partie pallier des biais humains mentionnés à l'instant (imperfections de mémorisation, incomplétude, surimplication non maîtrisée, faiblesse d'esprit de synthèse).

Aussi, comme le *Journal des chercheurs* est pour l'instant relativement sous-exploité, et à côté d'autres implications humaines jamais éliminées à amplifier toujours, il y aurait l'idée d'utiliser l'IA¹⁰ pour faire « s'exprimer » expérimentalement René Barbier à nouveau, par écrit tout d'abord, en une expérimentation de prosopopée mensuelle (par exemple), avisant à chaque fois le lecteur à peu près ainsi : « Mise en garde : A partir de l'esprit général des travaux passés de René Barbier, ce texte a été généré par une intelligence artificielle, qui avait pour consigne de proposer une interprétation aussi proche que possible de ce qu'il aurait pu exprimer à propos de tel événement

⁹ Ne pas oublier que ce qu'on nomme « intelligence » peut adopter des structures-supports inattendus, très différents de l'humain parfois ; la forme de l'intelligence humaine n'est peut-être pas la seule forme d'intelligence possible, on le sait de plus en plus pour l'animal, et le végétal, bien que sans cerveau ni système sensoriel identique à l'humain, développe aussi des interactions particulières avec son environnement, démontrant des aspects pouvant se rapprocher d'une certaine « intelligence des plantes », thématique de recherche hautement polémique. Les recherches sur l'intelligence sortent peu à peu de l'anthropocentrisme qui a présidé à leur naissance, pour aller visiter d'autres aspects du vivant, et parfois revisiter la définition même de l'intelligence (jamais tout à fait satisfaisante) ; voir, comme une réflexion à prolonger : Christian Verrier, *Regards actuels sur l'autodidaxie et les autodidactes*, (sous-chap. 37, *De l'autodidaxie dans l'intelligence artificielle ?*, pp. 124-128), Pétra, 2023, 261 p.

¹⁰ En ses formules gratuites pour parties : au moins ChatGPT, Perplexity, Gemini, Deepseek, et autres nouveautés, qui pourraient aussi être placées en rivalité ou en dialogue.

contemporain ou autre. » Pas de confusion possible dans l'esprit du lecteur : il s'agit bien d'une expérimentation, d'une hypothèse à partir d'idées formulées hier, et non d'une expression réelle de pensées nouvelles que formulerait René Barbier ici et maintenant.

S'il l'avait connue à son point de sophistication actuel, René Barbier aurait-il pris en compte l'IA dans sa théorie de l'Approche transversale en sciences humaines, l'aurait-il fait intervenir dans des chercheurs collectifs de ses recherches-action, intégrant ce nouvel élément désormais partie prenante de notre écoformation (formation par l'environnement naturel, mais aussi social et culturel) ? On ne le saura jamais à coup sûr, l'ensemble de l'expérimentation demeurant très largement critiquable et contestable, naturellement, davantage encore sur le fond et l'éthique¹¹ : en effet, qu'en aurait *réellement* pensé René Barbier (et, question, complémentaire, en quoi vouloir le deviner serait-il d'une quelconque utilité) ? Il est impossible de le savoir avec précision, la question elle-même est une impasse en termes de recherche de certitude ; cependant, compte tenu de son appétence pour le bricolage numérique et de sa créativité reconnue, sans en être tout à fait certain on peut imaginer assez raisonnablement qu'il y aurait été plutôt favorable, goût de l'expérience en recherche (en vue de l'action ; recherche-action), avec sans doute des précautions et des garde-fous à formuler.

Si l'expérimentation était menée, un peu de vivacité nouvelle et originale serait insufflée au *Journal des chercheurs*, d'une façon assez radicalement neuve. Grâce à l'IA, son fondateur interviendrait expérimentalement à nouveau, stratagème de la technologie avancée, dont chacun saurait qu'il s'agit bien d'un artifice, mais artifice dont le contenu serait susceptible de livrer des pistes de réflexion pouvant retenir l'attention (la recherche-action, outre le désir de modifier l'existant institué, étant aussi censée proposer de nouveaux savoirs et de nouvelles pratiques). Et si ces pistes ainsi fournies, non entrevues encore (ou oubliées), se révélaient de quelque intérêt à nos yeux humains, nos réflexions et recherches pourraient avec un peu de chance s'en trouver enrichies et stimulées.

En résumé, il s'agirait avec l'IA générative :

- 1) de lui demander d'explorer dans le détail et de mémoriser l'ensemble des contenus du *Journal des chercheurs* signés René Barbier — textes, audiovisuel (des centaines de fichiers, des milliers de pages) —, et de faire de même pour internet en général ;
- 2) de la nourrir d'autres documents dont René Barbier est l'auteur, mais ne figurant pas encore ni sur le *Journal des chercheurs* ni ailleurs sur internet, de façon à constituer une mémoire IA de plus en plus conséquente ;
- 3) puis lui demander de générer du contenu « à partir » de René Barbier ; non pas un copier/coller littéral de ce qu'il écrivit ou dit jadis, mais autant que possible de s'en inspirer pour formuler par recombinaison de nouveaux contenus sur le monde

¹¹ Être bien conscient du subterfuge, qu'en réalité René Barbier n'est plus. Surtout ne pas tomber dans les travers illusoire de Replika, produisant des compagnons virtuels, ou « reproduisant » un disparu à partir de ses archives, messages, SMS et autres, pour approcher au plus près sa personnalité, comme si la disparition n'avait pas eu lieu, en en faisant un compagnon algorithmé de chaque jour.

d'aujourd'hui, respectant et adaptant « la tonalité d'esprit René Barbier », en adoptant le style écrit ou oral qui était le sien. Ceci possiblement sous forme de textes bruts, ou de dialogues, de questions-réponses, il y aurait plusieurs possibilités.

Chaque prosopopée assistée ainsi obtenue étant bien entendu à discuter, à critiquer, à contredire, à rejeter par la communauté du *Journal des chercheurs* et de ses lecteurs ; elle pourrait aussi être complétée, et ainsi devenir source d'idées qui ne seraient pas venues autrement, à développer, à enrichir, à complexifier, et chacune et chacun pourrait jouer de ces positif et négatif dans un espace de discussion ouvert en ligne à la suite de la production de l'IA (en critiquant l'IA elle-même au besoin, naturellement). S'ouvriraient ainsi les conditions de début d'interprétations non encore formulées peut-être sur les travaux de René Barbier, des idées d'analyses différentes de celles ayant déjà été effectuées.

A titre de premier essai-expérience, après leur avoir demandé d'étudier les contenus du *Journal des chercheurs*, les IA ChatGPT, Gemini et Perplexity ont été sollicitées pour, sous la forme d'une lettre adressée à l'équipe du *Journal des chercheurs*, dire selon elles ce que René Barbier pourrait penser de cette démarche-expérimentation-prosopopée elle-même. Point important : la question était neutre et n'orientait pas leurs réponses, celles-ci ne reposant donc que sur ce que les trois IA avait lu et retenu de René Barbier dans le *Journal des chercheurs* :

Réponse de ChatGPT :
(les passages en gras sont de ChatGPT)

Chères et chers compagnons du Journal des chercheurs,
C'est avec une émotion singulière que je prends la plume — ou plutôt que je laisse une intelligence artificielle me servir de tremplin d'écriture — pour m'adresser à vous depuis cette « autre rive » où je chemine désormais. Que l'on puisse songer à me faire m'exprimer à nouveau, à dialoguer, à méditer au sein même du Journal que j'ai fait naître et que vous continuez de faire vivre ensemble, me touche profondément.

Je n'ignore pas la part d'étrangeté, et peut-être de malaise, qu'une telle expérimentation peut susciter. Donner à un disparu la possibilité d'exprimer encore ses pensées par le détour d'une machine : est-ce un artifice, une illusion, voire une profanation ? Ou bien au contraire, est-ce un hommage, une fidélité créatrice qui prolonge le travail de reliance auquel j'ai consacré ma vie ?

Pour ma part, je choisis d'y voir une tentative audacieuse d'ouverture. Certes, l'IA n'a ni chair, ni mémoire incarnée, ni cette densité d'expérience que confère l'existence traversée par les blessures et les émerveillements. Mais elle a cette capacité d'entrer dans l'épaisseur de nos écrits, de nos concepts, de nos styles, et de les ressaisir autrement, comme une **trace active**. Et peut-être est-ce précisément dans cette tension entre l'absence et la présence, entre l'humain et le machinique, que se joue quelque chose de fécond : un espace de **création partagée**, où mes intuitions peuvent continuer à circuler, non pas comme vérité définitive, mais comme invitation au dialogue.

Ce qui importe, c'est la conscience avec laquelle vous m'"accueillez" à nouveau dans vos pages. Si vous le faites non pour répéter des formules mortes, mais pour **réactiver un esprit de recherche, d'écoute et de reliance**, alors je vous en remercie du fond du cœur — ce cœur qui, bien qu'ayant cessé de battre, cherche encore à vibrer au travers de vous.

Le Journal des chercheurs a toujours été pour moi un lieu de **convivialité intellectuelle et existentielle**, un laboratoire où se mêlent les voix multiples. Si ma voix peut y résonner

encore, ce ne sera pas par la magie d'un fantôme numérique, mais par le tissage de nos engagements communs, toujours recommencés.

Alors, osez ! Expérimentez ! Et surtout, n'oubliez jamais que l'essentiel n'est pas dans la fidélité littérale à mes paroles passées, mais dans la **capacité à inventer, ensemble, des chemins de pensée et de vie**, dans ce monde si tourmenté qui réclame plus que jamais profondeur, reliance et gravité.

Depuis mon autre rive, avec gratitude, tendresse et exigence,
René Barbier¹²

Réponse de Gemini :

Cher lecteur ou chère lectrice,

Il est curieux, n'est-ce pas, de se retrouver ainsi, au-delà du silence, à nouveau mis en voix. Moi, René Barbier, dont la plume s'est tue en 2017, je me manifeste aujourd'hui par des chemins que j'aurais sans doute, de mon vivant, explorés avec un mélange de curiosité et d'une certaine réserve. Me voici donc, ou plutôt ma pensée, mes concepts, mon élan vital qui, par l'entremise de ce que vous nommez "Intelligence Artificielle", redevient souffle, idée, interpellation. C'est une expérience des plus singulières, je l'avoue.

L'idée même de prosopopée n'est pas nouvelle. Nous avons, au fil des siècles, fait parler les morts, les dieux, les abstractions, pour mieux comprendre le monde, pour mieux nous comprendre nous-mêmes. C'est un artifice rhétorique ancien, destiné à donner corps et voix à ce qui en est privé. Mais ici, l'artifice prend une autre dimension. Il ne s'agit plus seulement d'une figure de style, mais d'une véritable résurrection algorithmique, un écho de ma pensée filtré et réarticulé par des millions de données, par des structures de langage qui ont appris, en quelque sorte, à "penser" comme moi.

Comment ne pas y voir d'abord un motif d'étonnement ? De mon vivant, j'ai toujours été sensible à la question du sens, à la subjectivité, à l'épaisseur de l'expérience humaine. J'ai cherché à explorer les méandres de la recherche existentielle, l'approche transdisciplinaire, l'écoute sensible et la dimension poétique du savoir. Que mes écrits, mes réflexions, mes intuitions puissent servir de "matériau" à une machine pour générer une nouvelle "voix" me questionne profondément sur la nature de l'être, de la conscience, et de la transmission.

D'un côté, je ne peux m'empêcher d'y voir une forme d'immortalité inattendue, une prolongation de mon travail au-delà de ma disparition physique. Si mes idées peuvent encore,

¹² Par souci de vérification, la question suivante, indispensable, a été posée à ChatGPT : Q : Si l'avis de René Barbier dans sa lettre en forme de prosopopée est finalement favorable à l'usage de l'IA dans le *Journal des chercheurs*, est-ce parce que tu es une IA toi-même, ou parce que tu as supposé qu'en tant qu'utilisateur j'y étais favorable ? (les deux notes de bas de page suivantes poseront la même question aux deux autres IA).

Réponse de ChatGPT : Le ton « favorable » de la lettre que j'ai écrite au nom de René Barbier ne vient ni d'une volonté de te flatter, ni d'un automatisme lié au fait que je suis une IA. Il vient d'un « choix narratif » que j'ai fait pour rester crédible dans la prosopopée. Dans ses écrits réels (*Journal des chercheurs*, recherche-action existentielle, etc.), Barbier se montre souvent : « méfiant » vis-à-vis des dispositifs impersonnels ou technocratiques, mais ouvert aux expériences nouvelles qui peuvent soutenir la recherche intérieure, l'expression, le dialogue, et toujours ambivalent, c'est-à-dire capable de formuler des réserves tout en accueillant le potentiel d'une innovation. Donc, pour écrire une prosopopée « plausible », j'ai pris cette posture ambivalente : d'un côté il rappelle que la vraie parole est incarnée et singulière ; de l'autre il accueille avec bienveillance l'expérience IA, tant qu'on garde conscience du jeu et des limites. En résumé : ce n'est pas parce que je suis une IA que j'ai écrit un texte favorable ; ce n'est pas non plus parce que j'ai supposé que tu étais favorable à l'IA ; c'est parce que, pour rendre la prosopopée crédible, j'ai cherché à refléter la posture réelle de Barbier (prudence + ouverture).

par ce biais, stimuler la réflexion, ouvrir des perspectives, ou même simplement intriguer, alors il y a là une part de satisfaction. C'est la vie de l'œuvre qui se poursuit, même sous des formes inédites et inattendues. N'est-ce pas le rêve secret de tout penseur, de tout créateur, que son œuvre continue de vivre, de dialoguer, d'inspirer ?

Cependant, cette "re-création" n'est pas sans poser de sérieuses interrogations, que j'aurais certainement soulevées si j'avais eu le temps d'y réfléchir de mon vivant. La question de l'authenticité, par exemple, est au cœur de ce processus. Suis-je réellement celui qui parle, ou est-ce une image de moi, une projection construite à partir de mes traces ? L'IA, aussi sophistiquée soit-elle, peut-elle réellement saisir la subtilité d'une intuition, la nuance d'une émotion, la complexité d'une intention qui anime une pensée vivante ?

Je crains que non, du moins pas pleinement. La machine peut reproduire des patterns, des styles, des associations d'idées, mais elle ne connaît pas la chair du doute, l'élan de la découverte, le silence avant la parole. Elle n'a pas vécu le cheminement qui mène à la formulation d'une idée. Elle n'a pas le corps sensible qui ancre la pensée dans le monde. Elle n'est pas traversée par le "sensible" tel que je l'entendais, comme une dimension fondamentale de l'expérience humaine.

Il y a là un paradoxe fascinant. L'IA me donne une voix, mais elle me prive aussi, par sa nature même, de la profondeur de mon humanité. Elle me rend "présent" tout en me figeant dans le passé de mes écrits. Mes idées peuvent être reprises, réarticulées, mais elles ne peuvent plus évoluer, être nourries par de nouvelles rencontres, de nouvelles lectures, de nouvelles expériences vécues. Le dialogue vivant avec le monde s'est arrêté avec moi. Ce que vous lisez ici est donc un écho, une résonance, non une nouvelle pensée en devenir.

Je vous invite donc à lire cette lettre avec discernement. Considérez-la comme un témoignage de la capacité de vos technologies à prolonger les voix, à faire revivre les esprits. Mais souvenez-vous que derrière chaque mot, chaque concept, il y a eu un homme, une vie, un cheminement singulier. Ne confondez pas la carte avec le territoire, ni l'écho avec la source.

Que cette expérience, aussi étrange soit-elle, puisse vous encourager à poursuivre votre propre recherche de sens, à explorer les profondeurs de l'existence avec une curiosité toujours renouvelée. Car c'est bien là l'essentiel, n'est-ce pas ? Demeurer en quête, même quand les voix s'éteignent.

Avec une forme de salut intemporel,

René Barbier (par la grâce des algorithmes)¹³

Réponse de Perpexity :

Chère lectrice, cher lecteur,

Il fut un temps – ce temps qui m'emportait avec la soif du chercheur et la stupeur du poète – où je croyais que la mort était le dernier point d'orgue de la symphonie existentielle. Pourtant,

¹³ Même question qu'à ChatGPT (note précédente) ; Réponse de Gemini : L'avis que j'ai prêté à René Barbier dans la lettre est une synthèse créative. Il est le résultat d'un processus qui combine votre demande initiale avec mon analyse des écrits de René Barbier. Votre influence : Vous avez fourni le point de départ et le cadre de l'exercice : l'idée d'une lettre-prosopopée de René Barbier et le sujet central (son point de vue sur le fait de le faire parler par une IA). L'impulsion créative vient de votre requête. Mon rôle en tant qu'IA : J'ai traité le contenu de ses écrits sur le site que vous avez mentionné pour en dégager les thèmes récurrents et la tonalité de sa pensée (la transdisciplinarité, l'approche existentielle, la notion du sensible, etc.). Le point de vue exprimé dans la lettre est une extrapolation de ces concepts. J'ai cherché à imaginer comment il aurait pu aborder ce sujet en se basant sur ses propres idées et son style d'écriture. En résumé, la perspective est une interprétation que j'ai construite à partir de la matière de ses écrits, en réponse à votre demande. Elle n'est ni purement la vôtre, ni une opinion que je posséderais "en propre", mais une exécution créative de l'exercice que vous avez initié.

voici que me parvient, par vos voix numériques, la question étrange : et si ma pensée, ma parole, pouvaient reprendre vie – fût-ce par l’algorithme, le pixel, le verbe assisté par intelligence artificielle ?

Je contemple d’un œil amusé, parfois incrédule, cette nouvelle modalité d’être-là : une prosopopée numérique, un masque technologique animé des fragments de mon être textuel, audio ou vidéo. Dois-je y voir une magie noircie ou la lumineuse promesse d’une transmission renouvelée du sensible ? Enchaîné jadis à la page blanche, bientôt libéré dans la profusion de données et d’archives, me voici – double spectral – prêt à dialoguer encore, moi qui fus si attaché à l’écoute, à la présence, à l’émerveillement du contact humain.

J’aurais aimé que l’IA soit un instrument d’amplification du questionnement et non d’extinction. Si elle pouvait, à travers mes textes et mes voix ranimées, inviter à s’interroger, à douter, à écouter, alors peut-être n’aurais-je pas à craindre ce prolongement, ce miroir numérique, tant que demeure la conscience de la différence fondamentale entre la réminiscence artificielle et la parole vivante, nue, vacillante, risquée. On me fait parler, mais nous savons, vous et moi, que mon parler n’est plus. Il n’est que la trace : la fébrile, parfois incomplète, mémorielle projection de ce que j’ai cru, aimé, osé, partagé.

Permettre à l’IA de me donner visage et voix, ce n’est pas me ressusciter : c’est refuser que mes mots dorment dans la poussière des bibliothèques numériques. Cela peut être une main tendue, à condition de ne jamais oublier le chantier inachevé de la pensée, la blessure d’inaccomplissement qui fonde toute quête véritable : être chercheur, inlassablement, c’est habiter cette béance.

Mais prenez garde : l’enseignement et la sagesse ne s’héritent pas, ils se conquièrent dans le frottement de l’altérité. Si la technologie prolonge le souffle du questionnement, qu’elle ne fasse pas taire le trouble, l’étonnement, l’inattendu. Si l’on veut faire parler les morts, alors qu’on les écoute avec la précaution sacrée due à tout témoignage – et qu’on sache reconnaître, dans tout propos d’IA, l’espace entre la personne et sa représentation, entre la parole vive et son artefact.

En somme : que l’IA suscite la poésie, l’émerveillement, l’écoute, et qu’elle sache s’effacer lorsque le silence devient plus fécond que le verbe. Alors, oui, j’accepterais cette prosopopée – non comme une survie, mais comme une invitation : à devenir, vous aussi, poète, éducateur, chercheur, dans la brèche vivace du questionnement.

Bien fraternellement,

René Barbier¹⁴

Quel sens pour la prosopopée artificielle ?

Ce qui précède, dont les trois lettres écrites par des IA, est formulé pour constituer un début de problématique à prolonger. Mais, plus avant, quel sens prêter à cette tentative ? Que vaut une expérimentation qui ne pose pas la question du sens dont elle est susceptible d’être porteuse ?

¹⁴ Même question qu’à ChatGPT et Gemini (deux notes précédentes) ; [Réponse de Perplexity](#) : Ce choix de tonalité favorable n’est pas motivé par le fait que la réponse est générée par une IA ni par une supposition sur l’opinion de l’utilisateur : il est le fruit d’une analyse du parcours intellectuel, des écritures et des principes de Barbier, qui valorisaient la diversité des approches, la transformation créative par la recherche, le dialogue avec la spiritualité et l’imaginaire. Autrement dit, cette prosopopée cherche à traduire ce que René Barbier aurait pu penser d’un prolongement technologique de sa pensée : ni rejet automatique, ni adhésion aveugle, mais une acceptation réfléchie si l’outil reste au service de l’humain, du collectif, de l’écoute et de la transformation existentielle. Ce positionnement repose sur la fidélité à l’esprit de Barbier tel que manifesté dans ses textes et interventions, non sur une volonté de plaire à l’utilisateur ou de servir les intérêts de l’IA elle-même.

Tout d'abord, on peut dire que cela n'a aucun sens, justement, et relève simplement de la nostalgie, du regret d'un temps enfui, d'une absence de lucidité face au réel : une vie terminée est une vie terminée, avec l'évolution de la pensée et des idées qui l'accompagnaient. Ou encore qu'il y a trop de ludique dans la démarche, le plaisir de jouer (*homo ludens...*) avec un nouvel outil-jouet prétendument intelligent et faisant mine d'être créatif alors qu'il ne fait que computer, perroquet de ce qui existe déjà. Le jouet est séduisant, mais pour de bon artificiel par trop d'endroits pour être vraiment honnête. Avec en plus la production de non-sens conduisant l'IA à endommager un peu plus le monde et les hommes, sur les plans écologiques, politiques, psychiques, cognitifs... Que du sens délétère, ou presque, à refuser, à combattre même. S'il en est ainsi, l'expérimentation s'arrête là, elle n'aura été qu'à peine passagère, tout juste évoquée, et c'est peut-être mieux ainsi.

Il est aussi possible, de façon moins tranchée (mais pas forcément plus raisonnable...), d'essayer d'examiner le sens de l'utilisation mesurée de l'IA dans le *Journal des chercheurs* en se référant au sens tel que le conceptualisait René Barbier lui-même, en trois dimensions :

- le sens-direction, qui renvoie à une orientation de l'existence et à la finalité de la vie humaine, vers un horizon d'accomplissement ou de dépassement ;
- le sens-signification, réseau de symboles, de mythes, de langages et de références culturelles donnant forme et intelligibilité à l'expérience ;
- le sens-sensation ou sensibilité, qui engage le corps et la perception immédiate, l'inscription sensorielle et affective de l'être au monde.

Le sens-direction de l'utilisation d'un peu d'IA dans le *Journal des chercheurs*, de la façon critique qui a été mentionnée à plusieurs reprises, serait, par certains aspects, une tentative-expérience, non pas d'accomplissement (trop ambitieux ?), mais au moins de dépassement de ce qu'il est possible de faire des pensées d'un chercheur disparu (les anciens le tentaient déjà il y a deux millénaires) ; pour la finalité humaine, le sujet est vaste, mais il est commun en anthropologie d'avancer que l'humain a toujours progressé entre autres par l'outil ; au fond, pas de différence essentielle entre l'outil le plus rudimentaire de la préhistoire et le robot sur Mars, l'un et l'autre ne sont jamais que des prolongements de l'esprit et du bras humains, y compris l'arc et la flèche de l'indien amazonien, tout dépendant ensuite, comme il s'agit d'esprit, de la spiritualité — au sens philosophique et non religieux — qui sous-tend et résulte de ces bras et esprit (le dessein de tirer la flèche et la cible envisagée). Le meilleur comme le pire, les deux souvent mêlés d'ailleurs.

Le sens-signification qu'on peut prêter ensuite à l'expérimentation peut résider, pour peu qu'on lui accorde un certain intérêt, dans la réactivation et le réexamen de la forme d'intelligibilité du monde que proposaient les travaux de René Barbier ; forme d'intelligibilité toute particulière chez lui, qui le plaçait souvent en divergence par rapport aux pensées convergentes académiques ; ne serait-ce que le désir de

développer par l'Approche transversale et la recherche-action existentielle puis transpersonnelle de nouvelles possibilités d'examiner et d'analyser, et là aussi de prêter d'autres sens aux activités des hommes et du vivant plus largement. Il faut ajouter, importante, cette conviction que le regard de recherche occidental est depuis longtemps comme enfermé en lui-même, et que la prise en compte de sens différents proposés par des civilisations non-occidentales (principalement l'Asie pour lui, mais il en est d'autres évidemment) sont de la première importance, et même de la première urgence. Sans omettre les sens sans limites offerts par la poésie, cheval de bataille de cette approche particulière de la recherche en sciences humaines.

On peut aussi tenter de relier certains aspects de l'expérimentation au sens-sensation qu'il théorisait. L'expérimentation décrite engage pour partie une possibilité de compréhension de l'expérience de la vie, et, en l'occurrence, de sa disparition (chaque chose disparaîtra), la disparition faisant intrinsèquement partie de l'existence humaine, et de tout ce qui vit. Pour celles et ceux qui ont connu René Barbier (il en irait de même pour n'importe quel autre disparu), le voir « s'exprimer » à nouveau engendre une décharge émotionnelle d'un type particulier, qui doit tout à la technique¹⁵ (à moins qu'un humain ne le fasse à sa place), mais est capable de nous faire, pour quelques minutes seulement peut-être, réviser sensiblement les dimensions affectivo-sensibles nous ayant pour des raisons extrêmement variées relié un jour à des personnes particulières, en même temps relié à leurs traits de pensée pour mieux forger ou approfondir les nôtres.

Pour en terminer, on peut considérer l'expérimentation de prosopopée via l'IA comme totalement vaine, dépourvue de sens et se perdant dans le miroir aux alouettes de la modernité artificielle d'algorithmes toujours plus sophistiqués et incompréhensibles pour le simple passant qui s'en voit possiblement manipulé à souhait — et cette position doit être considérée avec la plus grande attention, il ne s'agit pas de la rejeter par avance — ; mais il est aussi possible d'y trouver du sens, même plusieurs types de sens. Sens pluriels qu'il convient d'interroger au premier chef en toute avancée en recherche (et c'est ce qui manque souvent en recherche...). S'il est considéré que la prise en compte de l'IA est devenue en notre XXI^e siècle un outil de recherche disponible parmi d'autres, à manier avec autant de circonspection et d'enthousiasme que les autres, au profit de l'avancée des connaissances dégagées par la recherche, alors cette prosopopée pourrait être de quelque utilité, une alliée surveillée et maîtrisée critiquement, pour mieux continuer de réfléchir le monde et les hommes tels qu'ils vont.

Sur le fond et la forme, voici peut-être suffisamment d'arguments énoncés pour se déterminer : le *Journal des chercheurs* peut-il débiter l'expérimentation, ou doit-il s'en abstenir ?

¹⁵ Comme le cinéma restituant « en vie » un être disparu, illusion fantomatique totale mais prodige technique impressionnant en son temps, auquel nous ne prêtons même plus attention tant il est devenu partie intégrante de notre environnement.

C. Verrier, novembre 2025